

## Mesures de gestion des habitats dans un but de conservation de la biodiversité des insectes (notamment en zone méditerranéenne, pour les insectes mellifères)

### Recommandations pour les espaces ouverts et les jardins

En milieu méditerranéen, les milieux anciennement cultivés ont une tendance naturelle à évoluer vers une fermeture du milieu, avec un nombre réduit d'espèces. Une gestion raisonnée aura pour but de garder des zones ouvertes, par un débroussaillage sélectif. Les biotopes ouverts sont des prés secs ou humides, des zones de contact avec la garrigue. Les conseils qui suivent permettent la pérennité d'une grande biodiversité, tant de la végétation que des insectes qui y sont liés.

Ils s'adressent à l'attention des propriétaires « écovigilants » et des gestionnaires des espaces naturels (Parcs Naturels, Réserves Régionales, ...), afin de maintenir la biodiversité d'insectes plus ou moins remarquables.

1) **Favoriser les arbres et arbustes à feuilles caduques** par la coupe sélective des résineux et des espèces xérophytes concurrentes, c'est-à-dire les arbres ou arbustes, au feuillage contenant peu d'eau, vivant facilement dans les zones arides, souvent très combustibles en cas d'incendie (chêne kermès, ajoncs, cadiers, ...).

1. Avantager : les chênes pubescents, amandiers, ormes, peupliers, saules, troènes sauvages ( et même le troène de jardin), prunellier, aubépine, merisier, poirier sauvage, érable champêtre, coronille... Si les espèces à feuilles caduques sont trop rares, favoriser le chêne vert.
2. Pour les plantes basses (en cas de débroussaillage à la machine), préserver tous les plants de thym, les menthes, les knauties, les lavandes, quelques fenouils et deux espèces très particulières de chardons vivaces (Panicauts)<sup>1</sup>. Apprendre à reconnaître les espèces nectarifères quand elles ne sont pas en fleurs, afin de les préserver au moment du débroussaillage qui doit être sélectif.
3. Pour gagner du temps, on peut les repérer avec des piquets visibles (ou rubans de chantier) avant le passage de la débroussaillasse à lame (non auto tractée). Dans les haies, laisser prospérer les ronces, les prunelliers. Beaucoup d'espèces de papillons et de coléoptères (Cétoines, Capricornes, Buprestes, ...) butinent les fleurs de ronciers ou se nourrissent et se reproduisent sur ces plants (notamment de nombreuses chenilles). Contenir l'accroissement trop important des ronces et rosiers sauvages mécaniquement ; mais surtout ne pas faire le brûlage (écobuage) des haies ni l'épandage des désherbants ou débroussaillants, sinon on détruit pour très longtemps tout l'écosystème des haies, si précieux pour ces insectes qui servent eux-mêmes de nourriture aux passereaux nicheurs dans ces milieux refuges.

---

<sup>1</sup> *Eryngium campestre* (fleurs vertes + mini inflorescences blanches, allure d'oursin) et *Eryngium ritro* (fleurs bleu vif à l'allure d'oursin). Ces deux chardons vivaces et coriaces fleurissent en juillet et août et garantissent aux petits papillons (dont les *Argus*) une alimentation stable à ce pire moment de la canicule ; cela est vital pour le maintien de leurs colonies dans les ultimes biotopes où ils survivent. Le système racinaire très profond et vivace et un feuillage à faible évaporation permettent ce prodige (observation depuis 1985).

4. Ne pas monopoliser à 100 % les anciennes friches par les surfaces en vigne, oliviers, tournesols, etc., car ces cultures sont totalement stériles pour presque tous les papillons diurnes, dont beaucoup en danger d'extinction dans les Bouches du Rhône. Il faut ainsi prévoir, comme pour les cultures à gibier, des bandes de 5 m de large, non cultivées, définitivement sans labours (= « zones de survie »).

2) **Éliminer avec débroussailleuse et tronçonneuse les résineux et xérophytes** : Pins, cyprès, cadiers (ou genévriers), ajoncs, chênes kermès (à désoucher). Ceux-ci envahissent de façon irrésistible les prés naturels ou anciennes jachères (vieilles de 10 à 60 ans) et concurrencent les arbustes et arbres caducifoliés. Enfin, limiter en petit nombre les genêts d'Espagne (*Spartium junceum*, les viornes tin, très prolifiques, les rosiers sauvages, et les ronces<sup>2</sup> en dehors des haies. La gestion a ici pour but de conserver les stades jeunes de la succession écologique.

**3) Pour les cultures non traitées, à gibier (blé et divers dans les zones de chasse)**, les gestionnaires doivent laisser, sans labour, et **à titre définitif** une bande d'au moins 5 m de large en périphérie du champ, sur toute une longueur et sur une largeur. Ces deux bandes seront choisies de façon qu'elles soient en contact avec les zones les plus riches pour la biodiversité. Par exemple contre une haie composée de plantes favorables à l'entomofaune, le long d'un ruisseau, dans une enclave de garrigue riche en thym, scabieuses (knauties), etc. Il est aussi préférable de choisir la bande à laisser en friche le long d'une haie de feuillus plutôt que d'une lisière de pin. Ceci revient à dynamiser les potentiels des biotopes d'interface (que les écologues nomment « écotones ») et ainsi à augmenter leurs capacités d'accueil pour des espèces emblématiques de l'entomofaune.

---

<sup>2</sup> Après la taille courte les ronces se déracinent à la bêche, comme les rosiers.

## Conseils pour améliorer la biodiversité (papillons, insectes et petits vertébrés) dans les zones périurbaines.

Pour les zones de jardins en périphérie des villes, il peut y avoir un effet corridor<sup>3</sup> entre ces jardins et les prés, les garrigues et les bois environnants. Par la continuité de ces milieux, cet effet corridor permet le repeuplement de ces jardins par les insectes pour peu qu'il leur donne l'accès à ces nouvelles niches écologiques. Ils vont y trouver nourriture et abris grâce à ces végétaux particuliers. Il est important de pouvoir constituer à cet effet une succession continue de fleurs mellifères d'avril à août, par exemple du thym, puis des knauties (scabieuses roses), la valériane rose (*Centranthus ruber*), le sainfoin (*Onobrychis*), la luzerne (*Medicago sativa*), du troène (*Ligustrum vulgare*), des lavandes. Si l'arrosage est possible : du buddleia, la marjolaine rustique (*Origanum vulgare*), du trèfle blanc.



Knauties



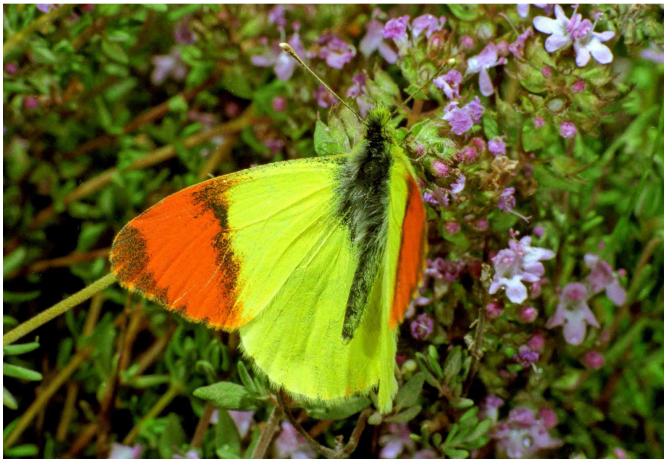
Origan

Pour celui qui souhaite posséder un véritable jardin refuge pour la petite faune invertébrée, il est souhaitable aussi de :

- Maintenir un coin de jardin un peu sauvage. Ne pas mettre de résineux dans les haies.
- Installer quelques pruneliers et (ou) aubépines en haies ou laisser ces arbustes s'ils existent.
- Maintenir une partie des pelouses avec un mélange de graminées et de luzerne et de sainfoin (à côté de la luzerne), ce qui donne deux périodes de floraison décalées. (en cas de sécheresse, l'arrosage va prolonger la durée de la floraison).
- Ne pas tondre ces zones fleuries à moins de 40 ou 50 cm entre mai et août, donc pour cela choisir la débroussailleuse (à lame ou à fil) plutôt que la tondeuse. On ménagera ainsi des zones d'alimentation pour les chenilles et les papillons et leur reproduction.
- Clôturer au moins un des côtés du jardin avec du grillage (à grandes mailles) plutôt qu'un mur avec le jardin voisin ou le champ ou les garrigues attenantes ; afin de ménager des lieux de passage pour les petits vertébrés (hérisson, musaraignes,...).

---

<sup>3</sup> Pour les concepts d'écotone et d'effet corridor, voir les explications dans le « Guide illustré de l'Écologie », Éditions Cernaïeu 1996 : p 270-273



Aurore de Provence



Polyommatus hispana

### Conclusion :

La gestion des espaces naturels a souvent pour objet de conserver un faciès et quelques espèces emblématiques, souvent des vertébrés. Il est souhaitable que l'entomofaune, très riche en région méditerranéenne soit également l'objet de mesures conservatoires. Le régime de gestion doit être extensif, et ne pas prévoir plus d'une fauche par an, en gardant des zones importantes non labourées.

On peut aider la nature, en partie détruite et « normalisée » dans les espaces anthropiques, en restaurant par fraction des formes de biotopes disponibles. Même si cela semble utopique dans certains cas, cette restauration permet la survie, mais aussi le retour d'espèces communes, « banales », voir localisées ou même localement rares. On peut prévoir une augmentation de la biodiversité si les parcelles aménagées sont situées en chaînons ou se joutent : c'est le concept d'effet corridor entre les parcelles favorables, qu'ils s'agisse de jardins, de friches post-culturelles ou de milieux forestier.

Cette succession de mini espaces « naturels » formera une mosaïque de micromilieus peuplés chacun de son cortège de populations. La biodiversité en sera favorisée.

J.-P. Balmain,  
Entomologiste auprès de l'I R S T E A,  
Membre de l'OPIE. (e-mail : [Jeanpierre.balmain@gmail.com](mailto:Jeanpierre.balmain@gmail.com))

mars 2008, révisé en 2010

## Annexe 1

**Listes des espèces végétales nectarifères, à favoriser en région méditerranéenne**

Nom vernaculaire	Nom scientifique	Remarques
Panicauts	Eryngium campestre Echinops ritro	Un système racinaire très profond permet une floraison durant les mois les plus chauds (juillet et août)
Knautie	Knautia arvensis	Floraison fin mai à septembre Plantation entre octobre et mi-mars ;graines récoltables en juillet /août
Thym		Floraison dès avril; étalée sur 3 semaines suivant exposition
Ronce		Eventuellement limiter leur étendue par débroussaillage mécanique (non chimique)
Valériane rose	Centranthus ruber	Assez difficile à réimplanter
Sainfoin	Onobrychis	Floraison: mai à juin(semis vendu en coopérative agricole)
Luzerne		Floraison: juin à septembre Graines vendues en jardinerie
Troène	Ligustrum vulgare **	Floraison: mi-mai à juin Ne pas tailler toutes les branches, en même temps pour la floraison du printemps suivant.
Lavande		Floraison: fin juin à juillet

chênes pubescents, amandiers, ormes, peupliers, saules, troènes sauvages ( et même le troène de jardin), prunellier, aubépine, merisier, poirier sauvage, érable champêtre, coronille

Dans les jardins où un apport d'eau est possible (nécessaire en climat aride)

Buddleia	Buddleia	En zone aride, il n'est pas envahissant (avortement de la formation des graines)
Marjolaine rustique	Origanum vulgare	Vendue ne jardinerie, plusieurs variétés de qualités inégales pour les fleurs (nectarifères)
Trèfle blanc		

\*\* Cette espèce de troène est très peu vendue en pépinière en Provence, donc on pourra avec intérêt obtenir des plants par bouturage en récupérant des jeunes branches(20 à 30 cm) en avril. On mettra ces boutures en terre immédiatement dans une zone ombragée la 1<sup>er</sup> année(reprise difficile au 1<sup>er</sup> été) avec des arrosages réguliers jusqu'à l'automne. L'année suivante, on pourra placer ces boutures enracinées au bon endroit dans le jardin.